

# La Lettre du CETAPI

Centre d'Etudes Techniques Apicoles des Pays de la Loire

## L'édito

Une association vit par l'implication de ses adhérents. Le CETAPI n'existe donc que par l'engagement que chacun-chacune d'entre nous y accordons. Au-delà de votre adhésion, le fait que vous ayez répondu présent, le 7 février dernier à Bouchemaine, lors de notre assemblée générale statutaire, en grand nombre, vous a rendu pleinement acteur de votre/notre structure. Votre participation a été perçue comme une vraie reconnaissance à l'égard du travail mené précédemment par l'équipe en place.

Le CA et moi-même tenons à vous en remercier particulièrement.

Nous voulions également souligner que pour la première fois depuis sa constitution en 2007, le CETAPI a été honoré d'accueillir ses différents partenaires (CIVAM Agriculture Durable 49, Région Pays de la Loire, GIE élevage, FREDON, CFPPA de Laval) qui ont tous pu se libérer pour partager, avec nous, une conférence riche et animée, orchestrée par M. Jean-François ODOUX, chercheur à l'INRA du Magneraud (17), sur le thème de l'influence des paysages sur l'abeille.

Parce que le monde agricole est en constante évolution (paysages, schémas politiques...) et que notre filière n'y échappe pas, nous devons constamment nous adapter pour rendre pérennes nos exploitations. Les échanges deviennent alors primordiaux. Le CETAPI, qui va fêter sa 10ème année, s'est toujours appuyé, depuis sa création, sur des préoccupations de terrain pour bâtir son programme de formation et journées techniques. Le CA a ainsi pris en compte vos retours ainsi que l'actualité apicole pour vous soumettre son cycle de rencontres 2017/2018. Quatre thématiques sont pré-identifiées à cette date : la gestion du varroa, la qualité de la cire, la qualité des miels et sirops de nourrissage, et le travail en miellerie (aspects sanitaires, travail du miel, mise en pots...). L'organisation et le calendrier sont à définir prochainement, nous restons à votre disposition. N'hésitez pas à nous faire part de toutes vos idées autour de ces questions : aspects importants à vos yeux, intervenants intéressants, envie d'accueillir une journée chez vous...

Bon début de saison à toutes et à tous...

Julien Tartoué, Président du CETAPI

## SOMMAIRE

### Vie associative P.2

- Assemblée Générale : une belle participation
- Le nouveau CA du CETAPI

### Retour sur les temps forts du CETAPI P.3

- L'année 2016 du CETAPI en quelques photos
- Conférence-débat : comment les paysages influencent-ils l'abeille ?

### Mieux connaître les adhérents du CETAPI P.7

- Témoignage : Alban Couéron - préparer le début de la saison apicole
- Feroscopie : Julien et Ludivine - apiculteurs à Durtal (49)



Source image : MiraGuerquin

## Une belle participation à l'AG du CETAPI !

Le 7 février, l'Assemblée Générale du CETAPI, temps fort de la vie associative, a eu lieu à Bouchemaine.

L'AG statutaire du matin a réuni **17 des 22 adhérents du CETAPI** et a permis d'échanger autour des principales actions du CETAPI en 2016 :

### ACTIONS TECHNIQUES :

- ✓ Lutte contre le cynips du châtaignier, en partenariat avec la FREDON : renouvellement des 68 lâchers réalisés en 2015 dans la Sarthe et le Nord du Maine-et-Loire.
- ✓ Mise au point d'un système de comptage des varroas par analyse d'image, en partenariat avec un ingénieur de recherche en analyse d'images.
- ✓ Test de 5 produits anti-varroas, chez 4 apiculteurs volontaires, en partenariat avec la FNOSAD.

### FORMATIONS :

- ✓ « La pollinisation en pratiques », avec le témoignage de Sébastien Cissé, apiculteur professionnel qui réalise de nombreuses prestations de pollinisation. *20 participants.*
- ✓ « Savoir analyser mes résultats économiques pour mieux décider », avec l'intervention de François Berrou, de l'AFOC 53. *9 participants.*
- ✓ « Etre organisé et efficace dans le suivi de mes colonies », avec les témoignages de Fabien Bonsergent (apiculteur professionnel) et Bernard Bru (apiculteur professionnel et fabricant de balances de ruches). *25 participants.*

**COMMUNICATION** : publication de 2 numéros de la Lettre du CETAPI.

Après un déjeuner convivial à base de produits locaux et biologiques, le CETAPI a eu le plaisir d'accueillir **Jean-François Odox, de l'Unité d'entomologie de l'INRA du Magneraud (Charente Maritime) pour une conférence-débat autour de la thématique « comment les paysages influencent-ils l'abeille ? »**

★[Voir l'article détaillé dans la suite de numéro.](#)

**44 personnes** étaient présentes dont 25 apiculteurs professionnels, 11 futurs apiculteurs professionnels et leurs 2 formateurs du CFPPA de Laval, la Présidente de la commission agriculture du Conseil Régional, la FREDON, le GIE élevage et 3 agriculteurs du CIVAM Agriculture Durable du Maine-et-Loire.



Merci à toutes et tous pour votre participation !

## 7 apiculteurs professionnels forment le nouveau Conseil d'Administration du CETAPI

Le Conseil d'Administration du CETAPI se compose de :

- ✓ Julien Tartoué, Président (apiculteur à Durtal, 49)
- ✓ Thierry Cocandeau, Vice-Président (apiculteur à Courbeville, 53)
- ✓ Alban Couëron, Trésorier (apiculteur à Montrevault, 49)
- ✓ Jean-François Chauvel, Vice-Trésorier (apiculteur à Villepôt, 44)
- ✓ Maxime Dufranc, Secrétaire (apiculteur à Bouchemaine, 49)
- ✓ Fabien Bonsergent, Vice-Secrétaire (apiculteur à La Pouëze, 49)
- ✓ Ludovic Delacour (apiculteur à Jublains, 53)

## Les deux nouveaux membres du Conseil d'Administration se présentent



**Thierry Cocandeau (Vice-Président)**

« Bonjour à tous,  
Je suis apiculteur professionnel installé depuis 2012 à Courbeville en Mayenne. Ma production principale est le miel, 350 colonies sédentaires sont conduites pour produire ces récoltes. J'assure également 100% de mon élevage avec environ 200 essaims par an. Ma production est exclusivement vendue en pot sur mon département. J'ai rejoint le CA du CETAPI pour apporter mon soutien aux différents projets que porte notre association. Merci de votre accueil. »

**Jean-François Chauvel (Vice-Trésorier)**

« Je suis apiculteur depuis sept ans et professionnel depuis trois mois. J'ai repris l'activité de Patrick Pérès à la miellerie du Pays de Chateaubriant à Villepôt dans le 44. Je continue la production de 4 types de miels labellisés bio et Nature et Progrès (acacia, forêt, toutes fleurs, blé noir). Je suis rentré dans le CA du CETAPI pour participer à cette belle dynamique d'échange entre apiculteur pro dans la région. Ce type de structure est essentiel pour que l'on puisse vivre de notre métier et sauver l'abeille. Je m'intéresse particulièrement à l'impact des néonicotinoïdes sur nos colonies ».



## RETOUR SUR LES TEMPS FORTS DU CETAPI

### L'année 2016 du CETAPI en quelques photos



Formation « être organisé et efficace dans le suivi de mes colonies », à La Pouëze (49) – 25 participants



Formation « la pollinisation en pratique », à Beaumont-Pied-de-Boeuf (72) – 20 participants



# Comment les paysages influencent-ils l'abeille ? Les réponses du dispositif de recherche Ecobee

Le 7 février, à l'occasion de son Assemblée Générale, le CETAPI a accueilli Jean-François Odoux, ancien apiculteur professionnel, qui travaille depuis 1999 à l'unité d'entomologie de l'INRA du Magneraud, en Charente Maritime. Il y étudie l'influence du paysage environnant sur la colonie d'abeilles.

Retour sur les principaux enseignements du dispositif ECOBEE, qu'il nous a présenté ce jour-là.

## Qu'est-ce que le dispositif Ecobee ?

Ecobee est un laboratoire à ciel ouvert créé en 2008. Ce dispositif couvre une zone agricole de 450 km<sup>2</sup>, dans les Deux-Sèvres : la zone atelier Plaine et Val de Sèvre, mise en place par le CNRS de Chizé. Cette zone atelier, la plus grande d'Europe en zone agricole, est composée de paysages hétérogènes : des petites et des grandes parcelles, des secteurs de prairies ou de grandes cultures, des cultures bio ou non, des espaces urbains et périurbains, des bois ou des grands champs

...

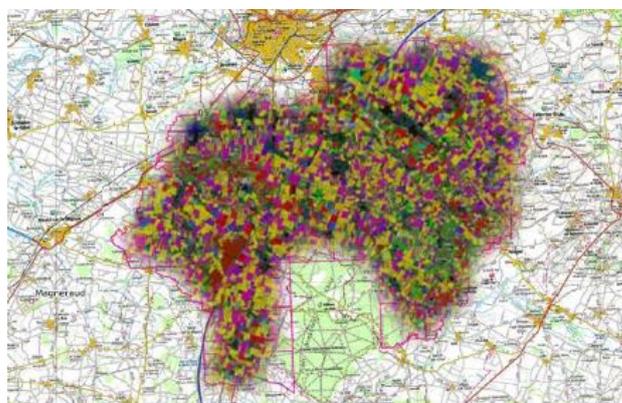
Une équipe d'une dizaine d'ingénieurs et techniciens y travaillent afin d'étudier l'impact de l'occupation du sol, des pratiques agricoles et des structures du paysage sur les colonies d'abeilles. L'enjeu est, à terme, de réussir à construire des systèmes de cultures qui puissent à la fois protéger les pollinisateurs (dont l'abeille domestique) tout en permettant aux agriculteurs de vivre de leur métier.

Pour cela, la zone de 450 km<sup>2</sup> a été découpée en 50 carrés, et tous les ans, 10 carrés sont choisis au hasard pour héberger chacun un groupe de 5 ruches placé au plus près de l'épicentre.

Ce sont sans doute les abeilles les plus étudiées du pays ! Toutes les 2 semaines, une équipe effectue un maximum de mesures sur les colonies : quantités de réserves et récoltes de miel, nombre d'abeilles dans la colonie, superficie du couvain, nombre d'abeilles mortes devant la ruche, température dans la ruche. Toutes les opérations apicoles sont enregistrées : remplacements de reines, divisions ou nourrissements, suivi sanitaire.

Tous les 10 jours, des échantillons de pollen sont prélevés dans les trappes. La caractérisation des pollens est réalisée grâce à Apibotanica, une base de données botanique et palynologique de référence en ligne : <http://apibotanica.inra.fr/>

Les abeilles ouvrières, qui butinent dans un rayon moyen de 4 km autour de leur ruche, ont à leur portée une zone agricole d'environ 5000 ha. Des zones là aussi très suivies par les scientifiques, qui connaissent les cultures et les pratiques agricoles du territoire (sur les 600 agriculteurs ayant au moins une parcelle dans la zone, environ 150 sont enquêtés chaque année pour connaître en détail leurs pratiques).



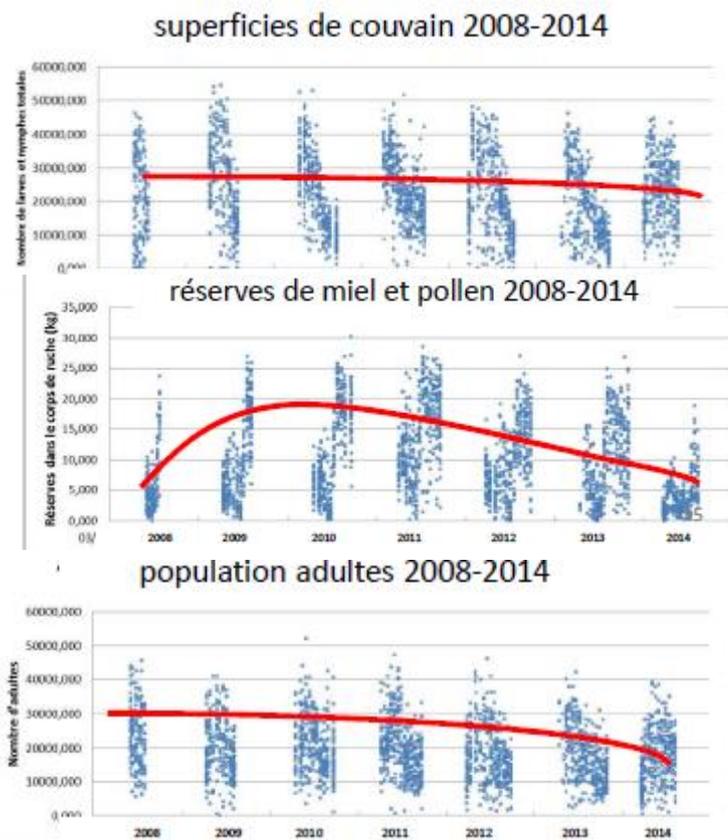
Une zone atelier de 450km<sup>2</sup> dans les Deux Sèvres, en zone agricole  
Source photo : JF Odoux, INRA



Des colonies étudiées de près !  
Source photos : INRA

## Quels sont à cette date les principaux enseignements du dispositif Ecobee ?

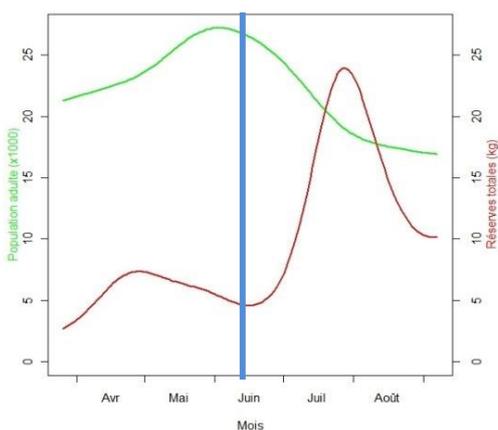
Depuis 2008, les performances des abeilles ont progressivement décliné



Les 3 graphiques ci-contre montrent que, depuis 2008, la superficie du couvain, le nombre d'abeilles adultes par colonie et les réserves de miel et pollen diminuent chaque année.

T. Lancien (2015),  
Agrocampus, Angers

## Les abeilles traversent une période de disette



Le dispositif Ecobee a notamment permis de mettre en évidence que le moment où les abeilles sont les plus nombreuses dans les colonies est aussi le moment où les réserves y sont les plus faibles.

Ainsi, la nourriture des abeilles est abondante au moment de la floraison massive du colza (en avril) et du tournesol (en juillet). Mais, entre les deux, il y a deux mois de "creux". » Touchées par la disette, les abeilles subissent une réaction en chaîne. Si le pollen manque, le couvain (les œufs, larves et nymphes qui, adultes, deviennent ouvrières) se réduit, entraînant une diminution du nombre de butineuses, puis du miel... qui sert de réserve de nourriture en hiver.

La faim serait donc une cause supplémentaire de la diminution des effectifs dans les ruches.

Nombre d'abeilles par colonies (en vert) et réserves dans les colonies (en rouge) sur 5 années d'observation Ecobee.  
Source : INRA - JF Odoux

## *Les zones boisées et les prairies protègent les abeilles*

Les chercheurs ont comparé la population de deux groupes de colonies : des colonies ayant, à moins de 1500m de la ruche, des zones boisées de moins de 16 ha (10 à 16 ha) ou de plus de 16 ha (16 à 300 ha). Le résultat est le suivant : les colonies qui bénéficient d'un environnement plus boisé ont des populations d'adultes nettement supérieures.

De la même manière, les chercheurs ont pu montrer que plus il y a de prairies dans l'environnement de la colonie, plus les colonies sont populeuses.

## *Les abeilles sont désorientées par les pesticides*

8000 abeilles ont été équipées de puces RFID au niveau du thorax afin de suivre leurs entrées et sorties de la ruche.

Ces abeilles ont été mises en contact avec du thiaméthoxame, la substance active du *Cruiser*, un pesticide de la famille des néonicotinoïdes utilisé, entre autres, sur le colza et le maïs et désormais interdit en France. Cette exposition au pesticide s'est faite en conditions réelles en laissant des abeilles butiner dans une zone avec un gradient entre des parcelles de colza traitées vers des parcelles qui ne l'étaient pas. Le résultat est le suivant : plus les abeilles sont vers le centre de la zone traitée, moins elles rentrent de leur vol de butinage. Elles sont alors désorientées, revenant plus difficilement à la ruche, et finissent par mourir, ce qui met en péril la survie de toute la colonie à plus long terme.



Des puces RFID pour suivre les déplacements des abeilles  
Source photo : JF Odoux INRA

## *Les cultures intermédiaires mellifères renforcent les défenses naturelles des abeilles*

En collaboration avec l'ITSAP et l'ADAPIC, l'INRA a étudié l'intérêt des CIM (cultures intermédiaires mellifères, qui produisent du nectar et du pollen) pour les abeilles. Les résultats sont les suivants : en présence de CIM, la récolte de pollen n'est pas meilleure, le poids des ruches n'est pas plus élevé mais la survie des abeilles est améliorée. Les raisons ? Une alimentation plus diversifiée, avec plus de corps gras, des taux de vitellogénine (protéine) supérieurs et une moindre sensibilité aux varroas.

## *Les plantes sauvages constituent une ressource alimentaire essentielle pour les abeilles*

L'observation du régime pollinique des abeilles a permis de montrer que, durant les périodes de disette, les fleurs des arbres et la flore sauvage sont des sources de nourriture essentielles des abeilles.

Au total, les plantes sauvages des prairies, des bords de champs et de route, des zones naturelles (exemples : millepertuis, mercuriale, moutarde sauvage, réséda, coquelicot...) ont représenté près de la moitié des ressources de pollen en période de disette et plus d'un quart de la récolte annuelle. Mais cette biodiversité se raréfie, notamment parce que les agriculteurs cherchent souvent à limiter ces « mauvaises herbes » ou « adventices ».

En première position et largement en tête des plantes sauvages butinées par les abeilles : le coquelicot, espèce pourtant non nectarifère, qui peut parfois constituer jusqu'à 80% du pollen ramené à la ruche !

Les abeilles butinent-elles le coquelicot parce qu'elles n'ont pas grand chose d'autre à se mettre sous la dent ou parce qu'elles le recherchent particulièrement ? La question reste posée mais quelques éléments intéressants sont connus. Le coquelicot offre un pollen riche en protéines et en acides gras polyinsaturés, qui présentent des propriétés antibactériennes intéressantes. Il est donc possible que les abeilles s'en nourrissent afin de renforcer leurs défenses naturelles.



Le pollen de coquelicot peut représenter jusqu'à 80% du pollen récolté par les abeilles

Source photo :

<http://ladymiche.eklablog.com/coquelicots-dans-le-champ-de-ble-a93493663>

**Les travaux d'Ecobee se poursuivent. Ce dispositif apporte d'ores et déjà des connaissances essentielles sur les besoins physiologiques de l'abeille.**

**L'enjeu est à terme d'aboutir à des propositions de systèmes de cultures capables de préserver toute la diversité des pollinisateurs sauvages, et notamment l'abeille domestique.**

### Préparer le début de la saison apicole *Témoignage d'Alban Couëron, apiculteur à Montrevault (49)*

Je suis apiculteur dans les Mauges, territoire au sud-ouest du Maine et Loire, depuis 2015 avec environ 400 ruches. Je vais vous présenter ma façon d'effectuer la visite de printemps et ma préparation de début de saison.

L'hiver se termine, comme tout apiculteur, j'attends les premiers beaux jours avec impatience. Hâte de retrouver le lève-cadres et l'enfumeur, pour ouvrir les ruches. En effet je ne suis quasiment pas retourné les voir depuis octobre, comment s'est passé l'hiver pour mes colonies ? Les pertes seront-elles importantes ? Les provisions sont-elles suffisantes pour démarrer le printemps ?

Le choix des premiers ruchers de visite peut se faire suivant plusieurs critères. Je peux commencer par les terrains les plus portants si les conditions sont humides. Je peux commencer par les emplacements les plus ensoleillés si les températures sont encore un peu fraîches.

Dans mon camion, je charge le nécessaire de l'apiculteur bien sûr, ainsi que du sirop en bidon (acheté en février ou je finis le stock de la saison dernière), des cadres gaufrés, un baquet pour le grattage des cires de brèche du nourrisseur couvre cadres.

Les objectifs de ma visite de printemps sont les suivants :

- Faire un bilan des pertes hivernales
- Déterminer la future destination des colonies, à savoir : pollinisation, production miel ou élevage.
- Renouveler au moins deux cadres par ruche
- Aider les colonies qui sont justes en provisions.

Arrivé au rucher, j'aime bien regarder l'activité au plancher d'envol, j'enlève les feuilles mortes des palettes pour limiter cette humidité qui fait pourrir le bois. Après avoir allumé l'enfumeur, c'est parti pour ouvrir la première ruche, je me fais une idée de sa force en terme de population à l'ouverture. Les cadres de rives, les moisissés, les plus 'moches' sautent en priorité, ensuite je regarde le couvain. Je ne regarde qu'un ou deux cadres, je me fais une



appréciation de son état sanitaire, je regarde aussi l'étendue de la ponte, cela me permet de juger de sa destination. J'encadre le couvain de cadres gaufrés, en laissant au moins un cadre de pollen sur un des deux bords du couvain. Si la colonie a encore pas mal de provision, je prélève un cadre de miel, qui sera nécessaire à l'élaboration des futurs essaims. En refermant la ruche je lui affecte donc une destination :

- Ruche moyenne : pollinisation, je la mets de biais, visuellement je saurai quelles ruches seront à sortir. Je fais de la pollinisation sur colza semences avec environ 200 ruches.
- Ruche forte mais le couvain n'est pas satisfaisant : production de miel, soit elle reste sur place car le rucher a accès au colza soit elle partira dans un rucher de production.
- Ruche forte et beau couvain, je note sur le toit un E pour élevage, je verrai plus tard si elle sera juste à diviser, éleveuse ou souche de greffage. Si j'ai des places vides dans mon rucher d'élevage, je la charge dans le camion, oui je perds quelques butineuses, mais sa force compense vite cette perte. Cela me permet une optimisation du transport.

Les bourdonneuses et orphelines sont démontées sur place et la ruche secouée de ses abeilles à quelques mètres de là. Le camion peut vite se retrouver encombré, je range les cadres par catégories, un tas à brûler, les cadres de miel dans des corps de ruche, les cadres bâtis vides dans un contenant d'environ 25 cadres.

Je n'oublie pas, avant de partir, de noter le nombre de ruches et leurs destinations sur mon listing, mis à jour chaque semaine. Ce listing constitue en grande partie mon cahier d'élevage.



Dès que la visite de printemps est terminée, je commence les déplacements de ruches, le grattage, prépare les boîtes pour recevoir les essaims (un cadre de miel, deux places vides, deux cadres bâtis vides et un cadre gaufré).

Le rucher regroupant les ruches pour élevage, sera rapidement suivi de près. L'objectif est de maintenir les colonies sur dix cadres sans mettre de hausse. Tous les deux trois jours, j'enlève du couvain, remplacé par des cadres gaufrés, ce couvain est redistribué dans d'autres colonies (en production ou en pollinisation). J'identifie les souches, je commencerai à greffer début avril. Je lance deux éleveuses à la fois (les plus fortes hors souche), orphelinage J-1, greffage J, vérification J+1 de l'acceptation, deuxième vérification J+8, introduction J+10. Généralement j'orpheline les colonies à diviser la veille ou l'avant-veille de l'introduction en fonction du nombre de cellule à introduire. Le jour de l'introduction, je charge les éleveuses et les colonies à diviser orphelines ainsi que deux ou trois colonies avec reine (à diviser sur place), j'arrive au rucher des divisions, où les boîtes prêtes à recevoir les essaims sont déjà en place. J'ouvre toutes les boîtes vides (elles ont seulement le cadre de miel, les deux bâtis et le gaufré), et je commence à distribuer les cadres

d'abeilles (au moins un beau cadre de couvain et un cadre d'accompagnement, tous deux couverts d'abeilles), j'introduis la cellule royale protégée avec du papier alu et referme au fur et à mesure. Toutes ces boîtes ont l'entrée bouchée, je laisse donc une ou deux reines (les colonies qui n'étaient pas orphelines mais que j'ai divisé) afin de capter les abeilles restantes dans le rucher, le lendemain matin, quand j'ouvre les essaims je récupère ces boîtes avec reine. Le contrôle se fera dans un mois.

L'objectif est de remplir toutes les boîtes vides avant le début de la récolte de colza, je garde bien quelques vieilles ruchettes pour récupérer des essaims, mais j'avoue que je ne cours pas après.

A l'heure où j'écris ces lignes, ma visite de printemps est terminée, les pertes sont limitées à environ 10%, dans l'ensemble je trouve les colonies bien développées et populeuses. Les premières fleurs sur colza apparaissent, il va falloir aller vite, la course a commencé. Bon début de saison à tous.

● *Rédacteur de l'article : Alban Couëron*

## Julien et Ludivine : apiculteurs à Durtal

### Chiffres-clés

- 2 UTH
- 400 colonies en production + 200 essaims
- Activités : Production et vente de miel (92% du CA), prestations de pollinisation (6% du CA), autres (vente de pain d'épices, bonbons, et nougats faits à façon, propolis et cire – 2% du CA)
- Moyenne de 15T de miel/an (env. 37,5kg de miel/ colonie en production) sur les 4 dernières années



### Peux-tu nous présenter votre activité et les étapes importantes depuis votre installation ?

Ludivine et moi sommes tous les deux apiculteurs à Durtal. Nous avons 400 colonies en production et 200 essaims. Je m'occupe des abeilles, Ludivine s'occupe du conditionnement et de la commercialisation du miel.

Je me suis installé il y a dix ans, en 2007, après avoir travaillé comme salarié chez Alain Breteau. La première année a été consacrée à la mise en place de mon outil de production : réhabiliter le bâtiment, trouver des emplacements pour les ruches, contacter des arboriculteurs pour la pollinisation, fabriquer des ruchettes...

Ludivine s'est installée en 2009, en tant que conjointe collaboratrice, puis nous avons créé un GAEC en 2011.

Notre activité principale est la production de miel. Nous assurons l'auto-renouvellement de notre cheptel. Par ailleurs, nous réalisons des prestations de pollinisation pour des arboriculteurs. Nous avons aussi quelques activités annexes : vente de pain d'épices, bonbons, et nougats faits à façon, vente de propolis et cire d'abeille.

### Quels types de miels produisez-vous et comment le commercialisez-vous ?

Nous produisons du miel de colza et de châtaignier. Si les conditions sont bonnes, nous produisons également du miel d'acacia. Suite à des rendements catastrophiques sur tournesol, nous avons été contraints d'abandonner cette miellée.

Sur les 4 dernières années, nous avons produit entre 10 T(2016) et 18T (2013) de miel par an, avec une moyenne de 15T/an. Nous vendons notre miel en direct ou en ½ gros, dans des épiceries locales, lors de salons et fêtes locales et sur place.

A partir de nos différentes récoltes, jusqu'en 2015, nous fabriquons :

- 3 miels « toutes fleurs » : un miel de printemps (colza + acacia), un miel d'été (colza + tournesol  $\frac{3}{4}$  + châtaignier  $\frac{1}{4}$ ) et un miel de forêt (colza + châtaignier/ ronce/ tilleul).
- 1 à 2 miels purs : châtaignier et parfois acacia.

Ces dernières années, la récolte de tournesol ayant été quasi-nulle, nous avons alors 3 solutions : 1/ acheter du

miel de tournesol pour pouvoir continuer à proposer la même gamme ; 2/ arrêter de commercialiser en ½ gros pour commercialiser en vrac ; 3/ valoriser ce que l'on a en ne proposant plus qu'un seul miel « toutes fleurs », le miel de forêt. C'est cette troisième option que nous avons retenue car c'est celle qui nous semblait avoir le plus de sens. Elle a demandé d'expliquer ce changement à nos clients.

#### **Avez-vous d'autres activités en plus de la production de miel ?**

Oui, nous faisons des prestations de pollinisation chez des arboriculteurs. Cela demande pas mal de temps mais présente l'avantage de générer de la trésorerie en début de saison, ce qui apporte plus de sérénité.

Par ailleurs, nous faisons faire à façon du pain d'épices, des bonbons au miel, parfois des nougats. Nous vendons parfois de la propolis ou de la cire.

Mais nous souhaitons que la production de miel reste vraiment notre principale activité. Elle nous apporte aujourd'hui 92% de notre chiffre d'affaires environ. Nous préférons nous concentrer sur peu d'activités, que nous maîtrisons bien.

#### **Faites-vous transhumer vos colonies ?**

Oui, nous sommes à 100% en transhumance. Nous sommes, en tout cas jusqu'à aujourd'hui, dans une logique d'optimisation de la production de miel par ruche. La transhumance apporte un gain de productivité.

Suite aux mauvaises récoltes de tournesol, nous nous questionnons sur notre stratégie : faut-il continuer à viser une forte production par ruche ou augmenter le nombre de ruches quitte à réduire un peu la production par ruche ? Par exemple, nous pourrions avoir 400 colonies transhumantes + 100 à 200 colonies fixes.

#### **Comment organisez-vous le renouvellement de votre cheptel ?**

Nous avons 400 ruches en production et 200 essaims, c'est-à-dire que nous avons un taux de renouvellement de la moitié alors qu'il est plus généralement d'1/3.

Je fais ce choix parce que :

- Je suis assez sélectif : je ne conserve que les colonies performantes pour optimiser la production par ruche.
- Je préfère avoir de la sécurité en cas d'accidents, comme par exemple une intoxication des abeilles.

Pendant l'hiver, en moyenne, je perds 10% de mes colonies, avec des pertes qui sont allées de 7% à 17% (en 2015).

Mes essaims de renouvellement sont dans des ruchettes, à proximité du bâtiment. Lorsque des colonies en production sont très populeuses et risquent d'essaimer, je les divise. Lorsque je prélève une reine fécondée dans des ruchettes pour renouveler des ruches en production vieillissantes, je divise alors la ruchette et je réintroduis une

cellule royale dans chaque ruchette. Cela me fait 2 nouveaux essaims.

J'élève moi-même les cellules royales à partir de jeunes larves qui viennent uniquement de très belles colonies, celles qui au printemps sont populeuses, ont de bonnes réserves de miel et un beau couvain. La capacité à faire des réserves est importante pour moi : je préfère que mes abeilles se nourrissent de leur propre miel plutôt que de sirop, qui est moins bon pour elles. Pour ma sélection, je ne prends pas en compte d'autres critères, telles que l'agressivité des abeilles par exemple.

#### **Quelles races d'abeilles avez-vous ?**

Nos abeilles sont de race mixte. A la base, j'ai des abeilles noires. Les fécondations n'étant pas maîtrisées, ces abeilles noires ont pu se mélanger avec des races très présentes dans l'environnement telles que la Buckfast ou la Caucasiennne.

#### **Quelles sont tes satisfactions et les éventuelles difficultés que tu rencontres dans ton activité ?**

L'apiculture permet d'apprendre et de faire de nombreuses choses très variées (suivi des colonies, menuiserie, maçonnerie, choix d'entreprise...), d'autant que je suis dans une recherche d'autonomie (fabrication des cadres, des ruches...) et de ré-emploi du maximum de choses (cire...). Elle amène également à rencontrer des personnes de tous horizons. J'aime échanger avec de futurs apiculteurs qui viennent en stage à la maison. J'apprécie aussi le fait de concrétiser notre propre projet et d'avoir une liberté d'organisation.

Le côté plus difficile, c'est de faire pas mal d'heures en saison. La famille est un peu mise de côté à cette période. Nous y mettons beaucoup d'énergie physique et morale. Et je trouve peu sécurisant d'avoir une filière apicole divisée et menacée par une politique agricole menée par des lobbies agrochimiques.

#### **Quels sont vos projets pour l'avenir ?**

Nous souhaitons pérenniser l'activité : nous avons vu notre chiffre d'affaires augmenter au cours des dix dernières années. Grâce à des charges bien maîtrisées et une bonne productivité, notre activité a aujourd'hui une bonne santé économique.

Comme je l'évoquais tout à l'heure, nous nous questionnons également : faut-il augmenter le nombre de colonies et avoir des ruchers sédentaires, quitte à réduire un peu la production par ruche ?

Nous souhaitons aussi étudier la possibilité pour Ludivine d'optimiser le temps de conditionnement et commercialisation grâce à un meilleur équipement. Peut-être pourrait-elle alors m'aider sur les ruches. Nous réfléchissons aussi l'emploi d'un saisonnier pour nous aider.

